

**Le Cahier
de
Jean Renaud**

Seconde partie

Adélaïde

Ce document familial étant ma propriété, il ne saurait être reproduit ou diffusé ou utilisé, partiellement ou totalement et par quelque moyen que ce soit, sans mon autorisation.

Guy Blanchard

Impressions reçues à Adélaïde et pendant la visite
aux Environs.

Adélaïde se compose de deux villes appelées : « Adélaïde Port » et l'autre « Adélaïde City »
La première est de beaucoup plus petite que la deuxième. J'ai, naturellement, vu d'abord Adélaïde
Port. Gentiment construite. De jolies petites maisonnettes, d'un étage, quelque fois de deux,
sont agrémentées, au devant, d'un petit toit protecteur contre la chaleur, très forte, par
moments, et contre la pluie. Ce petit toit, qui n'est en réalité, qu'une continuation du toit
principal, est en tôle ondulée et possède sur le devant une petite descente en dentelle. Deux piliers
ou plutôt 2 colonnes, sont agrémentées de sculptures ou d'autres ornements. Des fleurs de toutes
couleurs ornent la devanture de beaucoup de maisonnettes. Un petit jardin, cultivé avec soin,
donne l'impression de bonheur et de bien-être.

Si d'aspect extérieur la maisonnette avec son petit jardin offre quelque chose de charmant, l'
intérieur est encore plus gentil. C'est un avant-goût délicieux qui vous prépare à voir quelque chose de plus délicieux
encore. Donnons nous donc la peine d'entrer dans un de ces petits coins de bonheur et d'envie.

D'abord, il nous faut monter 2 marches. Devant nous, un aspect éblouissant
s'offre à nous. Le plancher est recouvert d'un joli linoléum, représentant des petits losanges
blancs et jaunes. Nous n'osons pas marcher de peur de salir avec nos gros souliers blancs
de poussière. Malgré cela il nous faut entrer. La chambre dans laquelle nous sommes est
grande. Au milieu, une grande table carrée sur laquelle un grand tapis, bien blanc et
finement dentelé, est étendu. Au centre de cette table, des fleurs.

Au fond de la chambre, une cheminée artistement faite. Dessus, des fleurs, des cadres représentant
les parents, les amis, des statuette. Au dessus un grand Christ. L'ensemble, bien combiné, est
parfait. Les murs sont recouverts d'une magnifique tapisserie et ornés de cadres dont un prin-
cipalement représente notre grand Napoléon. Oh ! celui-là, on le retrouve partout. Les

Impressions reçues à Adélaïde et pendant la visite
aux Environs.

Adélaïde se compose de deux villes appelées : « Adélaïde Port » et l'autre « Adélaïde City ».

La première est de beaucoup plus petite que la deuxième. J'ai, naturellement, vu d'abord Adélaïde
Port. Gentiment construite. De jolies petites maisonnettes d'un étage, quelquefois de deux,
sont agrémentées, au devant, d'un petit toit protecteur contre la chaleur, très forte par
moments, et contre la pluie. Ce petit toit, qui n'est en réalité qu'une continuation du toit
principal, est en tôle ondulée et possède sur le devant une petite descente en dentelle. Deux piliers,
ou plutôt 2 colonnes, sont agrémentées de sculptures ou d'autres ornements. Des fleurs de toutes
couleurs ornent la devanture de beaucoup de maisonnettes. Un petit jardin, cultivé avec soin,
donne l'impression de bonheur et de bien-être.

Si d'aspect extérieur la maisonnette avec son petit jardin offre quelque chose de charmant, l'
intérieur est encore plus gentil. C'est un avant-goût délicieux qui vous prépare à voir quelque chose de plus délicieux
encore. Donnons nous donc la peine d'entrer dans un de ces petits coins de bonheur et d'envie.

D'abord, il nous faut monter 2 marches. Devant nous, un aspect éblouissant
s'offre à nous. Le plancher est recouvert d'un joli linoléum représentant des petits losanges
blancs et jaunes. Nous n'osons pas marcher de peur de salir avec nos gros souliers blancs
de poussière. Malgré cela, il nous faut entrer. La chambre dans laquelle nous sommes est
grande. Au milieu, une grande table carrée sur laquelle un grand tapis, bien blanc et
finement dentelé, est étendu. Au centre de cette table, des fleurs.

Au fond de la chambre, une cheminée artistement faite. Dessus, des fleurs, des cadres représentant
les parents, les amis, des statuette. Au-dessus, un grand Christ. L'ensemble, bien combiné, est
parfait. Les murs sont recouverts d'une magnifique tapisserie et ornés de cadres dont un prin-
cipalement, représente notre Grand Napoléon. Oh ! celui-là, on le retrouve partout. Les

Australiens ont un véritable culte pour lui. Des pavillons des nations Alliées et neutres sont bien en vue. Les Couleurs Françaises se retrouvent partout, sous formes de rubans, de nœuds, d'entourage. Les fleurs, elles-mêmes, sont arrangées pour et s'accordent dans une parfaite harmonie avec le reste. Le Pavillon Australien est étendu sur un des côtés de la chambre. Une grande rosace orne le milieu du plafond. Des chaises, des canapés forment avec la table, les accessoires de la chambre.

Passons dans une autre chambre. C'est la cuisine. Pour moi, un autre petit salon. Un peu plus petite que la première, mais aussi belle. Toujours des fleurs. Encore une autre chambre ! Diable, mais cette maisonnette, qui paraît si petite de l'extérieur, au contraire paraît grande à l'intérieur.

C'est la chambre à coucher. Un grand lit tout blanc, entouré de rideaux de dentelle, est au fond. Chaque coin de ce lit est orné d'une pomme brillante comme de l'or et d'un nœud aux couleurs Françaises. Une grande table de toilette en marbre blanc est surmontée d'une grande glace oscillante. Une petite table sculptée orne un autre coin de la chambre. De grands tapis couvrent presque entièrement le plancher. Ces tapis sont très beaux. Aux pieds du lit une descente en peau de bête fauve est très jolie et remarquable. De grandes fenêtres permettent une aération de tout premier ordre. On dirait que toutes ces fleurs, ces pavillons ont été mis là exprès pour nous. Mais non ! C'est comme cela partout, dans toutes les maisonnettes. La France possède une bonne partie du cœur Australien.

Passons la visite de la ville. Quelques grands Bâtimens de 3 à 4 étages sont de construction également élégante. Les rues sont spacieuses, d'une propreté minutieuse, bien éclairées la nuit. Les Magasins très bien tenus jettent également une note de savoir-faire et d'élégance. Choses remarquables. Jamais on ne met de

Australiens ont un véritable culte pour lui. Des pavillons des nations Alliées et neutres sont bien en vue. Les Couleurs Françaises se retrouvent partout sous forme de rubans, de nœuds, d'entourage. Les fleurs, elles-mêmes, sont arrangées pour et s'accordent dans une parfaite harmonie avec le reste. Le Pavillon Australien est étendu sur un des côtés de la chambre. Une grande rosace orne le milieu du plafond.

Des chaises, des canapés forment, avec la table, les accessoires de la chambre.

Passons dans une autre chambre. C'est la cuisine. Pour moi, un autre petit salon. Un peu plus petite que la première, mais aussi belle. Toujours des fleurs.

Encore une autre chambre ! Diable, mais cette maisonnette, qui paraît si petite de l'extérieur, au contraire paraît grande à l'intérieur.

C'est la chambre à coucher. Un grand lit tout blanc, entouré de rideaux de dentelle, est au fond. Chaque coin de ce lit est orné d'une pomme brillante comme de l'or et d'un nœud aux couleurs Françaises. Une grande table de toilette en marbre blanc est surmontée d'une grande glace oscillante. Une petite table sculptée orne un autre coin de la chambre. De grands tapis couvrent presque entièrement le plancher.

Ces tapis sont très beaux. Aux pieds du lit, une descente en peau de bête fauve est très jolie et remarquable. De grandes fenêtres permettent une aération de tout premier ordre. On dirait que toutes ces fleurs, ces pavillons ont été mis là

exprès pour nous. Mais non ! C'est comme cela partout, dans toutes les maisonnettes. La France possède une bonne partie du cœur Australien.

Passons la visite de la ville. Quelques grands Bâtimens de 3 à 4 étages sont de construction également élégante. Les rues sont spacieuses, d'une propreté minutieuse, bien éclairées la nuit. Les Magasins très bien tenus jettent également une note de savoir-faire et d'élégance. Choses remarquables. Jamais on ne met de

1
devantures la nuit. Les bars sont moins fréquents qu'en France. Dans une rue de
40 mètres de long, 2 à 3 bars au plus. Voilà ce qu'on devrait faire en France.
C'est surtout dans Adélaïde Port que nous descendons. Nous sommes éloignés de cette
ville. Des landes à perte de vue où l'on rencontre des fourmillières d'oiseaux de toutes
sortes et de toutes couleurs, des serpents plus ou moins venimeux, des lapins, des renards.
Une route traverse ces landes et se termine à Largs (petit bourg non loin d'Adélaïde
Port). Un chemin de fer de toute commodité vient jusqu'à "Outer Harbour", endroit où
nous sommes à quai. Des trains nombreux nous permettent de partir de bonne heure
si l'on veut et de revenir dans le milieu de la nuit.
Dans cette fameuse petite ville, un dîner nous fut offert. Dîner à l'"Australienne".
Mes camarades et moi, au nombre de 5, nous nous y rendimes.
La table était élégamment servie. Rien n'y manquait. Les fleurs, les couleurs Franco-
Australiennes se mêlaient, s'entrelaçaient. C'était splendide. Chaque chose semblait
nous parler et nous dire combien l'Australie aime la France maintenant et pour
longtemps. Chacun de nous se sentait bien ému et personne n'osait ^{troubler} le silence.
Quelle joie de nous sentir ainsi chez des étrangères dont les maris se battent courageu-
sement, en France, pour la liberté du monde. Ces Australiens qui donnent leur sang pour la grande
Cause sont tous "Volontaires". Ils sont venus donner leur vie pour nous aider à sauver notre Cher Pays
qui était bien en danger. Cette guerre a permis aux fils Australiens de Fraterniser et de pouvoir s'unir de
tout cœur avec leurs frères d'Armes Français. Cette union si étroite ne demande qu'à se continuer longtemps.
Le dîner fut joyeux. Chacun se sentait envahi par une grande joie qu'il ne pouvait contenir.
Maintenant que nous avons passé la petite ville dans une revue rapide, allons par le train
à la grande ville. En route, la campagne défile prestement sous nos yeux. De temps en temps une
agglomération de maisons nous laisse deviner un village. Quelquefois, une maison toute seule, perdue au

devantures la nuit. Les bars sont moins fréquents qu'en France. Dans une rue de
700 mètres de long, 2 à 3 bars au plus. Voilà ce qu'on devrait faire en France.

C'est surtout dans Adélaïde Port que nous descendons. Nous sommes éloignés de cette
ville. Des landes à perte de vue où l'on rencontre des fourmillières d'oiseaux de toutes
sortes et de toutes couleurs, des serpents plus ou moins venimeux, des lapins, des renards.

Une route traverse ces landes et se termine à Largs (petit bourg non loin d'Adélaïde
Port). Un chemin de fer de toute commodité vient jusqu'à "Outer Harbour", endroit où
nous sommes à quai. Des trains nombreux nous permettent de partir de bonne heure
si l'on veut et de revenir dans le milieu de la nuit.

Dans cette fameuse petite ville, un dîner nous fut offert. Dîner à l'Australienne.

Mes camarades et moi, au nombre de 5, nous nous y rendimes.

La table était élégamment servie. Rien n'y manquait. Les fleurs, les couleurs Franco-
Australiennes se mêlaient, s'entrelaçaient. C'était splendide. Chaque chose semblait
nous parler et nous dire combien l'Australie aime la France maintenant et pour
longtemps. Chacun de nous se sentait bien ému et personne n'osait troubler le silence.

Quelle joie de nous sentir ainsi chez des étrangères dont les maris se battent courageu-
sement, en France, pour la liberté du monde. Ces Australiens qui donnent leur sang pour la grande
Cause sont tous "Volontaires". Ils sont venus donner leur vie pour nous aider à sauver notre Cher Pays
qui était bien en danger. Cette guerre a permis aux fils Australiens de Fraterniser et de pouvoir s'unir de
tout cœur avec leurs frères d'Armes Français. Cette union si étroite ne demande qu'à se continuer longtemps.

Le dîner fut joyeux. Chacun se sentait envahi par une grande joie qu'il ne pouvait contenir.

Maintenant que nous avons passé la petite ville dans une revue rapide, allons par le train
à la grande ville. En route, la campagne défile prestement sous nos yeux. De temps en temps, une
agglomération de maisons nous laisse deviner un village. Quelquefois, une maison toute seule, perdue au

milieu des landes immenses. Dans le fond du paysage, des montagnes qui semblent s'éloigner à mesure qu'on approche. Elles nous paraissaient bien près de nous et cependant le train qui nous emporte marche toujours sans pouvoir les atteindre. Enfin beaucoup de maisons. C'est la ville. Il nous a fallu 1 heure de train pour être au point terminus de notre voyage. Nous voilà à la gare. Elle est bien belle. Les voies sont très enfoncées dans le sol. De grands quais arrivent just à hauteur des wagons de telle façon qu'on n'a aucune marche à descendre ou à monter pour entrer ou sortir des voitures. Chaque destination a son quai. De grandes banquettes permettent aux voyageurs de se reposer en attendant l'arrivée ou le départ d'un train.

Pour sortir de la gare, deux chemins s'offrent à nous. Le premier donne sur le terre-plein et l'autre (le plus dur à prendre) a environs de 80 à 100 marches. Cette gare est creusée dans un mamelon de terrain dont un côté donne sur la hauteur et l'autre au niveau du sol. La voûte de la gare est très haute. Au milieu de la gare, une jolie colonne entourée d'Obus de toutes grandeurs et de tous diamètres. Des marchandes de fruits, de journaux, Buffet, Guichets. Dans un renfoncement de la gare, le "Lavatory" permettant aux voyageurs de se laver et se cirer avant de rentrer en ville. Voyons la ville maintenant. Elle est remarquablement bien disposée. Une grande Rue principale "King William's street" où viennent aboutir toutes les autres rues qui forment avec celle-ci, des perpendiculaires. Toutes les rues sont bien droites, très larges, bien éclairées, d'une grande propreté. Elles sont sillonnées par les trams électriques très fréquents, les moto-carts, automobiles, omnibus. Tout un mouvement rappelant les grands Boulevards à Paris. Des caisses spéciales sont disposées de façon à recevoir tous les détrit. De grands monuments attirent notre attention. C'est d'abord l'Ecole de musique, ensuite la Poste, des immenses magasins de draperie et autre. Les Policemen se promènent, rigides comme des morceaux de bois, la majorité d'entre eux, gros comme des barriques, très grands, l'allure imposante, coiffés du casque, jugulaire au menton. Leur casque

milieu des landes immenses. Dans le fond du paysage, des montagnes qui semblent s'éloigner à mesure qu'on approche. Elles nous paraissaient bien près de nous et, cependant, le train qui nous emporte marche toujours sans pouvoir les atteindre. Enfin beaucoup de maisons. C'est la ville. Il nous a fallu 1 heure de train pour être au point terminus de notre voyage. Nous voilà à la gare.

Elle est bien belle. Les voies sont très enfoncées dans le sol. De grands quais arrivent juste à hauteur des wagons de telle façon qu'on n'a aucune marche à descendre ou à monter pour entrer ou sortir des voitures. Chaque destination a son quai. De grandes banquettes permettent aux voyageurs de se reposer en attendant l'arrivée ou le départ d'un train.

Pour sortir de la gare, deux chemins s'offrent à nous. Le premier donne sur le terre-plein et l'autre (le plus dur à prendre) a environ de 80 à 100 marches. Cette gare est creusée dans un mamelon de terrain dont un côté donne sur la hauteur et l'autre au niveau du sol. La voûte de la gare est très haute. Au milieu de la gare, une jolie colonne entourée d'Obus de toutes grandeurs et de tous diamètres. Des marchandes de fruits, de journaux, Buffet, Guichets.

Dans un renfoncement de la gare, le "Lavatory" permettant aux voyageurs de se laver et se cirer avant de rentrer en ville. Voyons la ville maintenant. Elle est remarquablement bien disposée. Une grande Rue principale "King William's street" où viennent aboutir toutes les autres rues qui forment avec celle-ci des perpendiculaires. Toutes les rues sont bien droites, très larges, bien éclairées, d'une grande propreté. Elles sont sillonnées par les trams électriques très fréquents, les moto-carts, automobiles, omnibus. Tout un mouvement rappelant les grands Boulevards à Paris. Des caisses spéciales sont disposées de façon à recevoir tous les détrit. De grands monuments attirent notre attention. C'est d'abord l'Ecole de musique, ensuite la Poste, des immenses magasins de draperie et autre. Les Policemen se promènent, rigides comme des morceaux de bois, la majorité d'entre eux, gros comme des barriques, très grands, l'allure imposante, coiffés du casque, jugulaire au menton. Leur casque

possède sur le devant, une visière droite, derrière, une seconde visière rabattue de façon à protéger le cou contre les rayons du soleil, très forts en été. Depuis quelques temps tout cela m'a frappé l'esprit mais une autre chose, que je désire apercevoir, ne se trouve pas sur ma route. Un certain besoin se faisant plus pressant chez moi, m'oblige à demander l'objet de mes désirs. - "Water closet, please". - "Water closet", me répond la personne, "I don't know!" - Yes, water closet or lavatory? - Oh! lavatory! Yes, come on? » Quelle drôle de chose, dans un pays qui parle Anglais on ne connaît pas les water closets. Heureusement que je me suis rappelé de ce fameux mot "Lavatory". Ils sont difficiles à trouver, ces cabinets publics. Obligé de descendre à 10 mètres sous terre. Une seule petite entrée de rien et plus loin une sortie également petite et qui échappe facilement à la vue. Mon plus grand empressement maintenant est de savoir où est l'hôpital. Un de mes compagnons de bord y est en traitement pour un œil. Aimablement l'on nous indique le chemin. Nous trouvons aisément. Cet hôpital n'est pas très loin de la gare. En route, nous avons trouvé un certain monsieur qui causait assez bien le Français. Il s'est occupé des autorisations à recevoir et nous sommes admis. On nous mène dans la salle où il repose. Il a l'air de bien se porter. Cependant, par mesure de protection, on l'a mis tout seul dans une chambre. Une "nurse" le garde et le soigne. Ah! quelle joie de nous voir, de pouvoir causer car à l'hôpital on cause Anglais et lui ne connaît que le Français et l'Allemand. Pas moyen de se faire comprendre. Des questions à n'en plus finir. A peine s'il nous a dit comment allait son œil. Pour moi, il l'a bien perdu, le pauvre. Enfin voici l'heure de quitter. On lui serre les mains mais avant de partir on nous prie de les laver dans une solution préparée d'avance. Nous passons par le chemin le plus long possible pour sortir de façon à visiter l'hôpital. De grands jardins bien ombragés où se promènent les malades, beaucoup de bancs, des jolies enceintes de fleurs entourent les plates-bandes. Des grands bâtiments pour les différents cas de maladies. Nous marchions toujours mais voilà

possède, sur le devant, une visière droite, derrière, une seconde visière rabattue de façon à protéger le cou contre les rayons du soleil, très forts en été. Depuis quelques temps, tout cela m'a frappé l'esprit mais une autre chose, que je désire apercevoir, ne se trouve pas sur ma route. Un certain besoin, se faisant plus pressant chez moi, m'oblige à demander l'objet de mes désirs. « - "Water closet, please". - Water closet !, me répond la personne, I don't know ! - Yes, water closet, or lavatory ? - Oh ! lavatory ! Yes, come on ! ». Quelle drôle de chose, dans un pays qui parle Anglais, on ne connaît pas les water closets. Heureusement que je me suis rappelé de ce fameux mot "Lavatory". Ils sont difficiles à trouver, ces cabinets publics. Obligé de descendre à 10 mètres sous terre. Une seule petite entrée de rien et plus loin une sortie également petite et qui échappe facilement à la vue. Mon plus grand empressement maintenant est de savoir où est l'hôpital. Un de mes compagnons de bord y est en traitement pour un œil. Aimablement l'on nous indique le chemin. Nous trouvons aisément. Cet hôpital n'est pas très loin de la gare. En route, nous avons trouvé un certain monsieur qui causait assez bien le Français. Il s'est occupé des autorisations à recevoir et nous sommes admis. On nous mène dans la salle où il repose. Il a l'air de bien se porter. Cependant, par mesure de protection, on l'a mis tout seul dans une chambre. Une "nurse" le garde et le soigne. Ah ! quelle joie de nous voir, de pouvoir causer car à l'hôpital on cause Anglais et lui ne connaît que le Français et l'Allemand. Pas moyen de se faire comprendre. Des questions à n'en plus finir. A peine s'il nous a dit comment allait son œil. Pour moi, il l'a bien perdu, le pauvre. Enfin voici l'heure de quitter. On lui serre les mains mais avant de partir on nous prie de les laver dans une solution préparée d'avance. Nous passons par le chemin le plus long possible pour sortir de façon à visiter l'hôpital. De grands jardins bien ombragés où se promènent les malades, beaucoup de bancs, des jolies enceintes de fleurs entourent les plates-bandes. Des grands bâtiments pour les différents cas de maladies. Nous marchions toujours mais voilà

qu'une personne nous prie de nous éloigner de la direction que nous avons prise. Pourquoi ?
Nous allons vers l'"Hexibition's Hospital". C'est là que l'on envoie toutes les personnes atteintes
de la fameuse "Grippe Espagnole" qui sévit très dure ici. Enfin nous sortons.
Nous voilà de nouveau au centre de la ville. A notre droite, une grande Place "Victoria
Square". Un grand kiosque à musique au milieu de cette place. Puis nous revenons
du côté de la gare. Sur notre route nous voyons plusieurs cinémas, salles de danse etc.
Mais où, le Monsieur, qui est avec nous, veut-il nous faire aller ? Nous voici du côté
le plus haut de la gare ! On lui demande s'il prend le train, il nous répond que
simplement il nous emmène dans une certaine maison, tenue par des Dames dévouées
et où nous serons reçus à merveille. C'est une maison où l'on reçoit les soldats venus
en permission et qui ne veulent pas dépenser trop d'argent. Nous arrivons. Un officier
supérieur est à la porte. Nous le saluons. Il nous répond et nous invite à entrer.
L'interprète lui explique qui nous sommes. Aussitôt, le Chef vient nous serrer la
main avec effusion. Des Dames nous entourent et nous pressent de questions.
On répond le mieux que l'on peut car nous ne causons pas beaucoup Anglais.
Elles nous font asseoir. On nous apporte à manger. Une dame s'approche de nous et dans
un français un peu haché nous dit combien elles sont toutes heureuses de voir des marins Français.
Elle nous montre, les inscriptions des soldats tombés au champ de bataille. Un grand drapeau
Français est bien étendu sur une table. Je remarque que des inscriptions le recouvrent. J'irais
bien voir mais je n'ose pas quitter ma place. On nous sert de la viande, pommes de terre, œufs, gâteaux
fruits etc. tout sauf le vin qui est remplacé par le thé ou le café, seules boissons du pays. Nous nous
levons de table pour aller au pavillon Français. On nous dit d'y écrire nos noms. Beaucoup y
figurent déjà. Ce sont les noms de tous les matelots militaires Français qui ont passé ici depuis le
commencement de la guerre. Ensuite, l'officier nous indique de beaux coins. Nous remercions

qu'une personne nous prie de nous éloigner de la direction que nous avons prise. Pourquoi ?

Nous allons vers l'"Hexibition's Hospital". C'est là que l'on envoie toutes les personnes atteintes
de la fameuse "Grippe Espagnole" qui sévit très dur ici. Enfin nous sortons.

Nous voilà de nouveau au centre de la ville. A notre droite, une grande Place "Victoria
Square". Un grand kiosque à musique au milieu de cette place. Puis nous revenons
du côté de la gare. Sur notre route, nous voyons plusieurs cinémas, salles de danse, etc...

Mais où, le monsieur qui est avec nous, veut-il nous faire aller ? Nous voici du côté
le plus haut de la gare ! On lui demande s'il prend le train, il nous répond que
simplement il nous emmène dans une certaine maison tenue par des Dames dévouées
et où nous serons reçus à merveille. C'est une maison où l'on reçoit les soldats venus
en permission et qui ne veulent pas dépenser trop d'argent. Nous arrivons. Un officier
supérieur est à la porte. Nous le saluons. Il nous répond et nous invite à entrer.

L'interprète lui explique qui nous sommes. Aussitôt, le Chef vient nous serrer la
main avec effusion. Des Dames nous entourent et nous pressent de questions.

On répond le mieux que l'on peut car nous ne causons pas beaucoup Anglais.

Elles nous font asseoir. On nous apporte à manger. Une dame s'approche de nous et dans
un français un peu haché nous dit combien elles sont toutes heureuses de voir des marins Français.

Elle nous montre les inscriptions des soldats tombés au champ de bataille. Un grand drapeau
Français est bien étendu sur une table. Je remarque que des inscriptions le recouvrent. J'irais
bien voir mais je n'ose pas quitter ma place. On nous sert de la viande, pommes de terre, œufs, gâteaux,
fruits, etc... tout sauf le vin qui est remplacé par le thé ou le café, seules boissons du pays. Nous nous
levons de table pour aller au pavillon Français. On nous dit d'y écrire nos noms. Beaucoup y
figurent déjà. Ce sont les noms de tous les matelots militaires Français qui ont passé ici depuis le
commencement de la guerre. Ensuite, l'officier nous indique de beaux coins. Nous remercions

Et nous retournons en ville. Nous prenons la direction du "Public Garden" - Jardin public - C'est une grande pelouse sur laquelle beaucoup de couples se reposent, allongés à l'ombre des arbres. De temps en temps nous rencontrons de jolies parterres de fleurs. La pelouse est en pente assez prononcée et au bas passe une rivière qui, à quelques kilomètres plus loin, se jette dans la mer. Des périssoires la sillonnent en tous sens. Des cygnes, bien noirs, y pullulent. Quelques-uns font la pêche, les autres viennent chercher les morceaux de gâteaux jetés par les enfants. Nous étions charmés de tout cela, lorsqu'un bruit sec nous fit instinctivement tourner la tête. Stupéfaction! des gens rient heureux de notre surprise. Nous sommes photographiés à notre insu. La partie était gagnée par eux. Nous visitons tous les coins et nous les trouvons plus jolis les uns que les autres. Heureux de tout ce que nous avions vu, nous repartions chercher d'autres coins aussi charmeurs. Nous rencontrons un pasteur protestant qui nous souhaite la bienvenue et nous emmène au foyer du Soldat. Je lui explique que nous y avons été et que nous craignons d'être opportuns. Mais les protestations ne sont pas connues à Adélaïde City et il nous a fallu y retourner. Ensuite nous reconduisons à la gare notre très généreux interprète qui devait prendre le train. Le soir étant venu et ayant la permission, nous avons couché à Adélaïde.

Ici, je suis obligé d'abandonner la visite de la ville pour me reporter un peu à ce qui s'est passé auparavant et qui aura une part intéressante dans la suite.

Arrivés à bon port notre premier soin fut de chercher une "Mission de Marins". Port Adélaïde nous était tout désigné pour cela. Aussi, deux camarades ont-ils été jeter leur coup d'œil afin de nous dire ce qu'ils en pensaient. A leur arrivée à bord l'un d'eux me remet une lettre. Je la lis et leur dit qu'on nous invitait à prendre part aux divertissements spécialement faits pour nous. De plus, tout marin possédant des instruments de musique était prié de les apporter. Je me vis donc dans l'obligation d'apporter mon

et nous retournons en ville. Nous prenons la direction du "Public Garden" - Jardin public - C'est une grande pelouse sur laquelle beaucoup de couples se reposent, allongés à l'ombre des arbres.

De temps en temps, nous rencontrons de jolis parterres de fleurs. La pelouse est en pente assez prononcée et, au bas, passe une rivière qui, à quelques kilomètres plus loin, se jette dans la mer. Des périssoires la sillonnent en tous sens. Des cygnes, bien noirs, y pullulent. Quelques-uns font la pêche, les autres viennent chercher les morceaux de gâteaux jetés par les enfants. Nous étions restés charmés de tout cela, lorsqu'un bruit sec nous fit instinctivement tourner la tête. Stupéfaction! des gens rient, heureux de notre surprise. Nous sommes photographiés à notre insu. La partie était gagnée par eux. Nous visitons tous les coins

et nous les trouvons plus jolis les uns que les autres. Heureux de tout ce que nous avions vu, nous repartions chercher d'autres coins aussi charmeurs. Nous rencontrons un pasteur protestant qui nous souhaite la bienvenue et nous emmène au foyer du Soldat. Je lui explique que nous y avons été et que nous craignons d'être opportuns. Mais les protestations ne sont pas connues à Adélaïde City et il nous a fallu y retourner. Ensuite nous reconduisons à la gare notre très généreux interprète qui devait prendre le train. Le soir étant venu, et ayant la permission, nous avons couché à Adélaïde.

Ici, je suis obligé d'abandonner la visite de la ville pour me reporter un peu à ce qui s'est passé auparavant et qui aura une part intéressante dans la suite.

Arrivés à bon port, notre premier soin fut de chercher une "Mission de Marins". Port Adélaïde nous était tout désigné pour cela. Aussi, deux camarades ont-ils été jeter leur coup d'œil afin de nous dire ce qu'ils en pensaient. A leur arrivée à bord, l'un d'eux me remet une lettre. Je la lis et leur dit qu'on nous invitait à prendre part aux divertissements spécialement faits pour nous. De plus, tout marin possédant des instruments de musique était prié de les apporter. Je me vis donc dans l'obligation d'apporter mon

violon mes camarades en ayant causé au Directeur. Le jeudi il y avait concert aussi nous y avons été. Mais comme nous étions arrivés trop vite, et un thé d'honneur et de bienvenue nous fut offert. Il a fallu que je joue un petit morceau de musique. J'ai joué l'"Angélus de la Mer" et ensuite une petite polka dont je suis le bien petit auteur. Tout le monde était content. C'était le principal. Enfin l'heure du concert arrive. Il fallut s'y rendre. Je tremblais déjà de tous mes membres lorsque je vis tant de monde. Aucune figure, à part celles du bord, que jamais je n'ai connue. Je prends ma place sur la scène et j'attends. Mon pianiste, un tout jeune homme regarde les morceaux de musique que j'avais apportés et nous ouvrons la fête. Nous débutons par une marche Australienne. Applaudissements. Cela m'encourage et m'invite à rejouer. Quelques chants et monologues ont donné un plein succès. C'est mon tour. Je joue une méditation de Thaïs. Au début quelques hésitations, mais je ne pense plus au public et tout va pour le mieux. Obligé de rejouer un autre morceau je joue "Bataille de Fleurs" tout se passe bien. D'autres chants et le missionnaire annonce au public un morceau de ma composition, et m'invite à le jouer. Je suis nerveux je tremble. Je ne sais plus où je suis. Je le cherche et je ne le trouve pas. Enfin je suis prêt. Je joue naturellement seul. Les notes dansent devant moi. Heureusement que je le connais par cœur. C'est fini! Je pousse un long soupir de soulagement. Des applaudissements nombreux. Je suis en nage. Je suis obligé de sortir car j'étouffe. Les marins sont dits être sans bile, cependant le cas n'est pas général, car je voudrais que cette soirée finisse très vite. J'ai hâte de m'en aller. Mais les chants, les chants continuent et je ne vois pas la fin. Enfin tout le monde se lève. On chante les hymnes Anglais et Français et chacun s'en va. Je ramasse prestement violon et musique et je quitte la salle. Je rejoins mes camarades qui m'attendaient chez le missionnaire.

violon, mes camarades en ayant causé au Directeur. Le jeudi, il y avait concert, aussi, nous y avons été. Mais comme nous étions arrivés trop vite, un thé d'honneur et de bienvenue nous fut offert. Il a fallu que je joue un petit morceau de musique.

J'ai joué l'"Angélus de la Mer" et ensuite une petite polka dont je suis le bien petit auteur. Tout le monde était content. C'était le principal. Enfin l'heure du concert arrive.

Il fallut s'y rendre. Je tremblais déjà de tous mes membres lorsque je vis tant de monde.

Aucune figure, à part celles du bord, que jamais je n'ai connue ! Je prends ma place sur la scène et j'attends. Mon pianiste, un tout jeune homme, regarde les morceaux de musique que j'avais apportés et nous ouvrons la fête. Nous débutons par une marche Australienne. Applaudissements. Cela m'encourage et m'invite à rejouer. Quelques chants et monologues ont donné un plein succès. C'est mon tour. Je joue une méditation de Thaïs. Au début, quelques hésitations, puis je ne pense plus au public et tout va pour le mieux. Obligé de rejouer un autre morceau, je joue "Bataille de Fleurs", tout se passe bien. D'autres chants et le missionnaire annonce au public un morceau de ma composition et m'invite à le jouer. Je suis nerveux, je tremble. Je ne sais plus où je suis. Je le cherche et je ne le trouve pas. Enfin je suis prêt. Je joue naturellement seul. Les notes dansent devant moi. Heureusement que je le connais par cœur. C'est fini ! Je pousse un long soupir de soulagement. Des applaudissements nombreux. Je suis en nage. Je suis obligé de sortir car j'étouffe. Les marins sont dits être sans bile, cependant le cas n'est pas général car je voudrais que cette soirée finisse très vite. J'ai hâte de m'en aller. Mais les chants, les chants continuent et je ne vois pas la fin. Enfin tout le monde se lève. On chante les hymnes Anglais et Français, et chacun s'en va. Je ramasse prestement violon et musique et je quitte la salle. Je rejoins mes camarades qui m'attendaient chez le missionnaire.

Nous lui disons au revoir et nous allions partir quand 3 Dames accompagnées d'une jeune fille nous
prennent au passage. Tous en cœur nous regagnons la gare. Une seule dame reste avec nous.
Elle aussi, elle prend le train. Elle descend à une station avant la nôtre. Enfin nous voilà
revenus à bord, heureux d'avoir eu un si bon accueil. (Cette dernière personne qui a pris le train
avec nous est celle chez qui, un peu plus tard, nous avons eu un si bon dîner.) Elle sera
pour nous, dans la suite, celle qui se fera une grande joie de nous distraire. Elle s'appelle M^{me} M.E.
M. Gray. Chaque jeudi vers 5 heures du soir, elle apparaissait, quelquefois seule, quelquefois
avec une autre Dame et une jeune fille d'une vingtaine d'années environ, Elles attendaient
que nous soyons tous prêts pour prendre le train de 6^h 1/2. Et le groupe s'en allait joyeux
vers cette mission qui nous attirait et où nous étions toujours bien reçus. Quelle belle chose!
Combien d'hommes a-t-elle soustrait à la boisson?
Quelques fois dans la semaine et en dehors des jeudis, elle venait chercher certains d'entre
nous, ceux qui paraissaient les mieux élevés et elle nous emmenait chez elle pour nous amuser.
Nous jouons aux cartes (différents jeux). Je me rappelle qu'il ne fallait pas dormir, ouvrir les yeux
et les oreilles, quiconque était pris avait le droit de porter un fameux écriteau sur lequel était
écrit ce mot: " (Singe). Un certain autre jeu consistait à faire tourner une assiette
et celui que l'on appelait par un numéro conventionnel devait se précipiter sur l'assiette
pour l'empêcher de tomber. Quiconque manquait devait laisser un gage. Puis, comme tout le
monde fut pris, il fallut donner des punitions. Une jeune fille s'assoit sur une chaise et par
derrière elle, une personne demande ce que fera celle à qui appartient le gage. Ce fut des rires à
n'en plus finir. Les uns ont à se mettre à genoux et à baiser la terre, les autres chantent aux
quatre coins de la chambre. Une vieille dame a eu à compter toutes les étoiles qu'elle
voyait, pendant 2 minutes. Les 3 premières jeunes filles qui furent prises ont eu à tenir
un fauteuil par les pieds et j'ai eu à embrasser jeunes filles et pieds du fauteuil.

Nous lui disons au revoir et nous allions partir quand 3 Dames accompagnées d'une jeune fille nous
prennent au passage. Tous en cœur nous regagnons la gare. Une seule dame reste avec nous.
Elle aussi, elle prend le train. Elle descend à une station avant la nôtre. Enfin nous voilà
revenus à bord, heureux d'avoir eu un si bon accueil. Cette personne qui a pris le train
avec nous est celle chez qui, un peu plus tard, nous avons eu un si bon dîner. Elle sera
pour nous, dans la suite, celle qui se fera une grande joie de nous distraire. Elle s'appelle M^{me} M.E.
M. Gray. Chaque jeudi, vers 5 heures du soir, elle apparaissait, quelquefois seule, quelquefois
avec une autre dame et une jeune fille d'une vingtaine d'années environ. Elles attendaient
que nous soyons tous prêts pour prendre le train de 6H1/2. Et le groupe s'en allait joyeux
vers cette mission qui nous attirait et où nous étions toujours bien reçus. Quelle belle chose !
Combien d'hommes a-t-elle soustrait à la boisson ?
Quelques fois, dans la semaine et en dehors des jeudis, elle venait chercher certains d'entre
nous, ceux qui paraissaient les mieux élevés, et elle nous emmenait chez elle pour nous amuser.
Nous jouons aux cartes (différents jeux). Je me rappelle qu'il ne fallait pas dormir, ouvrir les yeux
et les oreilles, quiconque était pris avait le droit de porter un fameux écriteau sur lequel était
écrit ce mot : " " (Singe). Un certain autre jeu consistait à faire tourner une assiette
et celui que l'on appelait par un numéro conventionnel devait se précipiter sur l'assiette
pour l'empêcher de tomber. Quiconque manquait devait laisser un gage. Puis, comme tout le
monde fut pris, il fallut donner des punitions. Une jeune fille s'assoit sur une chaise et, par
derrière elle, une personne demande ce que fera celle à qui appartient le gage. Ce fut des rires à
n'en plus finir. Les uns ont à se mettre à genoux et à baiser la terre, les autres chantent aux
quatre coins de la chambre. Une vieille dame a eu à compter toutes les étoiles qu'elle
voyait, pendant 2 minutes. Les 3 premières jeunes filles qui furent prises ont eu à tenir
un fauteuil par les pieds et j'ai eu à embrasser jeunes filles et pieds du fauteuil.

Enfin les jeux ont pris fin vers 11 heures du soir. Une autre fois, sous prétexte de nous promener, nous avons été du bord jusqu'à Port-Adélaïde. Distance huit kilomètres en suivant la plage. Et très souvent nous étions invités chez elle.

C'est cette personne, que nous avons rencontrée à la gare d'Adélaïde City alors que nous passions pour couper plus vite et venir au milieu de la ville.

Il était environ midi et demi. Jugez de notre surprise de voir apparaître les camarades et cette dame accompagnée de la même jeune fille que nous avons trouvée avec sa mère à notre première soirée de "Mission". Nous saluons et avançons à leur rencontre.

Après nous avoir questionnés sur notre visite dans la ville, nous allons ensemble au "Zoological Garden" (jardin zoologique). Ah ! c'est un beau jardin très grand, immense. Il comprend : le parc des fleurs, où l'on voit toutes les espèces de fleurs que l'on rencontre dans les pays chauds et tempérés. L'atmosphère est remplie du parfum de ces fleurs. C'est enivrant. On se croit dans le paradis terrestre. Les fleurs vous attirent et c'est avec peine que l'on quitte ce coin délicieux. Cependant il faut voir le reste.

Ici : parc des Animaux. Une vraie ménagerie où sont rassemblés tous les animaux tant féroces que paisibles. Lions, tigres, jaguars, hyènes, loups, singes de toutes grandeurs, Aigles variés, Lamas, zèbres, chameaux, Perroquets de toutes couleurs, Marmottes, pigeons, poules, canards, oiseaux de toutes sortes etc. etc. Plus loin, le parc des Arbres, très gros, très grands, ayant un grand nombre d'années pesant sur leurs têtes. Au milieu passe un cours d'eau sur lequel on a fait de jolis ponts dans le genre de ceux du Tabor à Rennes. Des cascades très hautes. Bancs rustiques entourés de fleurs. C'est beau. Plus on regarde, plus on veut voir. Les yeux ne se fatiguent pas. Impossible de dire dans quelle joie nous étions tous plongés. Nous sommes revenus charmés, transformés par ce beau et magnifique jardin. Cependant nous n'avons pas

Enfin les jeux ont pris fin vers 11 heures du soir. Une autre fois, sous prétexte de nous promener, nous avons été du bord jusqu'à Port-Adélaïde. Distance huit kilomètres en suivant la plage. Et très souvent nous étions invités chez elle.

C'est cette personne, que nous avons rencontrée à la gare d'Adélaïde City alors que nous passions pour couper plus vite et venir au milieu de la ville.

Il était environ midi et demi. Jugez de notre surprise de voir apparaître les camarades et cette dame accompagnée de la même jeune fille que nous avons trouvée avec sa mère à notre première soirée de "Mission". Nous saluons et avançons à leur rencontre.

Après nous avoir questionnés sur notre visite dans la ville, nous allons ensemble au "Zoological Garden" (jardin zoologique). Ah ! c'est un beau jardin très grand, immense. Il comprend : le parc des fleurs, où l'on voit toutes les espèces de fleurs que l'on rencontre dans les pays chauds et tempérés. L'atmosphère est remplie du parfum de ces fleurs. C'est enivrant. On se croit dans le paradis terrestre. Les fleurs vous attirent et c'est avec peine que l'on quitte ce coin délicieux. Cependant il faut voir le reste.

Ici : parc des Animaux. Une vraie ménagerie où sont rassemblés tous les animaux tant féroces que paisibles. Lions, tigres, jaguars, hyènes, loups, singes de toutes grandeurs, Aigles variés, Lamas, zèbres, chameaux, Perroquets de toutes couleurs, Marmottes, pigeons, poules, canards, oiseaux de toutes sortes, etc. etc. Plus loin, le parc des Arbres, très gros, très grands, ayant un grand nombre d'années pesant sur leurs têtes. Au milieu passe un cours d'eau sur lequel on a fait de jolis ponts dans le genre de ceux du Tabor à Rennes. Des cascades très hautes. Bancs rustiques entourés de fleurs. C'est beau. Plus on regarde, plus on veut voir. Les yeux ne se fatiguent pas. Impossible de dire dans quelle joie nous étions plongés. Nous sommes revenus charmés, transformés par ce beau et magnifique jardin. Cependant nous n'avons pas

encore tout vu. Les alentours du côté des montagnes ne le cèdent en rien aux charmes de la ville. Certes, c'est plus désert, mais cela a son charme aussi et peut-être plus grand que celui d'une ville remuante, d'un endroit pourtant joli mais où fourmille une foule de gens. Toutes ces surprises nous attendent.

Un certain dimanche ayant été revoir ce qui nous avait tant émotionnés, nous rencontrons un certain monsieur inconnu de nous qui nous demande si nous étions Français et si nous étions libres! A tout hasard nous répondons oui. "Venez nous dit-il je vous emmène chez moi!" Nous acceptons. Une automobile, appelée par téléphone, vient nous prendre et nous partons. Nous prenons le chemin des montagnes mais la route sur laquelle nous roulions longeait ces montagnes sans jamais trop les approcher. Je lui demande où nous allions. Aux abattoirs me répond-il. Enfin après avoir parcouru environ 15 kilomètres, nous nous arrêtons. Le monsieur nous fait entrer chez lui et nous offre à manger. Puis après un joyeux repas nous allons visiter les abattoirs. Très grands, possédant toutes les installations nouvelles, modernes, d'une grande propreté. Il nous montre les faires où sont logés des centaines de moutons de vaches de cochons. Ensuite nous visitons le "frigorifique". Tout est bien conditionné. Peu d'hommes pour toutes les manœuvres. Deux hommes placés à 100 mètres l'un de l'autre transportent aux moyens de rails 500 moutons à l'heure, et cela sans mal. Une simple poussée et la bête sans pa très vite vers la voiture automobile qui doit l'envoyer à la ville. Nous prenons congé de ce monsieur et de sa dame et nous revenons à bord. Le dimanche suivant vers huit heures le matin, une voiture vient nous chercher à six. Où allons nous? Chacun se pose la question mais ne peut y répondre. Nous nous laissons emporter. Nous avons le temps de savoir. En cours de route, la voiture s'arrête et montent avec nous M^{me} M.E.M. Gray, sa belle-

encore tout vu. Les alentours du côté des montagnes ne le cèdent en rien aux charmes de la ville. Certes, c'est plus désert mais cela a son charme aussi et peut-être plus grand que celui d'une ville remuante, d'un endroit pourtant joli mais où fourmille une foule de gens.

Toutes ces surprises nous attendent.

Un certain dimanche, ayant été revoir ce qui nous avait tant émotionnés, nous rencontrons un certain monsieur, inconnu de nous, qui nous demande si nous étions Français et si nous étions libres! A tout hasard nous répondons oui. "Venez, nous dit-il, je vous emmène chez moi!". Nous acceptons. Une automobile, appelée par téléphone, vient nous prendre et nous partons. Nous prenons le chemin des montagnes mais la route sur laquelle nous roulions longeait ces montagnes sans jamais trop les approcher. Je lui demande où nous allions. Aux abattoirs, me répond-il. Enfin, après avoir parcouru environ 15 kilomètres, nous nous arrêtons. Le monsieur nous fait entrer chez lui et nous offre à manger. Puis après un joyeux repas nous allons visiter les abattoirs. Très grands, possédant toutes les installations nouvelles, modernes, d'une grande propreté. Il nous montre les parcs où sont logés des centaines de moutons, de vaches, de cochons. Ensuite nous visitons le "frigorifique". Tout est bien conditionné. Peu d'hommes pour toutes les manœuvres. Deux hommes placés à 100 mètres l'un de l'autre transportent aux moyens de rails 500 moutons à l'heure, et cela sans mal. Une simple poussée et la bête s'en va très vite vers la voiture automobile qui doit l'envoyer à la ville. Nous prenons congé de ce monsieur et de sa dame et nous revenons à bord. Le dimanche suivant, vers huit heures le matin, une voiture vient nous chercher à six. Où allons-nous? Chacun se pose la question mais ne peut y répondre. Nous nous laissons emporter. Nous avons le temps de savoir.

En cours de route, la voiture s'arrête et montent avec nous M^{me} M.E.M. Gray, sa belle-

deux, 2 jeunes filles. Tout de suite je leur demande où nous allons. Dans la montagne ! Ah !
tant mieux. Tout le monde est content. Partis à huit heures nous arrivons à 1 heure de
l'après-midi. Il nous a fallu descendre plusieurs fois car certaines côtes étaient très à pic et les
2 chevaux que nous avions n'étaient pas assez forts pour nous traîner tous. L'endroit où nous
sommes est très pittoresque. Autour de nous des montagnes plus hautes les unes que les
autres où l'on remarque des arbres, des endroits complètement déserts. Entre ces montagnes
une vallée pleine de fleurs, où foisonnent lièvres, lapins, renards. J'en ai vu une cinquantaine
à peu près. La chasse aux lapins se fait ici avec des bâtons. On marche dessus, ils ne bougent
pas. Les renards sont plus difficiles à prendre : il faut des trappes ou des fusils. Nous sommes
non loin d'une grande chute d'eau appelée "Lower Fall Moriatta". A Waterfall Gully, nous
abandonnons la voiture car il nous serait impossible de nous en servir tant le chemin
est petit. Il y a comme lieu d'asile un petit hangar très bien placé au milieu
de la verdure. Il n'y a pas beaucoup de monde. Aujourd'hui nous sommes seuls.
La vie semblerait morte s'il n'y avait pas le joyeux gazouillage des oiseaux, le froufrou
causé par les lapins ou les renards qui se promènent. Le site très joli est bizarre.
Endroits fleuris, plaines de verdure, endroits nus, où il ne pousse qu'un petit peu de mousse.
Nous voilà rendus à la chute. Haute de 40 mètres, elle déverse une assez grande masse
d'eau qui tombe comme une cascade. A l'endroit où se déverse cette masse d'eau
le roc est rongé, creusé assez profondément. Il serait très facile pour une grande
personne de s'y noyer. On ne connaît pas exactement la profondeur de ce trou.
Des drainages ont été installés pour permettre le transport d'eau jusqu'à la ville.
La source, d'après renseignement, ne tarit jamais. En été on peut approcher la
chute, en hiver c'est impossible à cause de la grande masse d'eau qui tombe.
Le bruit fait par cette chute s'entend de très loin. Nous avons mangé dans une

sœur, 2 jeunes filles. Tout de suite je leur demande où nous allons. Dans la montagne ! Ah !
tant mieux. Tout le monde est content. Partis à huit heures, nous arrivons à 1 heure de
l'après-midi. Il nous a fallu descendre plusieurs fois car certaines côtes étaient très à pic et les
2 chevaux que nous avions n'étaient pas assez forts pour nous traîner tous. L'endroit où nous
sommes est très pittoresque. Autour de nous, des montagnes plus hautes les unes que les
autres où l'on remarque des arbres, des endroits complètement déserts. Entre ces montagnes,
une vallée pleine de fleurs, où foisonnent lièvres, lapins, renards. J'en ai vu une cinquantaine
à peu près. La chasse aux lapins se fait ici avec des bâtons. On marche dessus, ils ne bougent
pas. Les renards sont plus difficiles à prendre : il faut des trappes ou des fusils. Nous sommes
non loin d'une grande chute d'eau appelée "Lower Fall Moriatta". A Waterfall Gully, nous
abandonnons la voiture car il nous serait impossible de nous en servir tant le chemin
est petit. Il y a comme lieu d'asile un petit hangar très bien placé au milieu
de la verdure. Il n'y a pas beaucoup de monde. Aujourd'hui nous sommes seuls.
La vie semblerait morte s'il n'y avait pas le fameux gazouillage des oiseaux, le froufrou
causé par les lapins ou les renards qui se promènent. Le site très joli est bizarre.
Endroits fleuris pleins de verdure, endroits nus où il ne pousse qu'un petit peu de mousse.
Nous voilà rendus à la chute. Haute de 40 mètres, elle déverse une assez grande masse
d'eau qui tombe comme une cascade. A l'endroit où se déverse cette masse d'eau,
le roc est rongé, creusé assez profondément. Il serait très facile pour une grande
personne de s'y noyer. On ne connaît pas exactement la profondeur de ce trou.
Des drainages ont été installés pour permettre le transport d'eau jusqu'à la ville.
La source, d'après renseignement, ne tarit jamais. En été, on peut approcher la
chute, en hiver, c'est impossible à cause de la grande masse d'eau qui tombe.
Le bruit fait par cette chute s'entend de très loin. Nous avons mangé dans une

grotte creusée dans la montagne. Elle est très sonore et il nous fallait parler assez bas.
L'écho était très fort et propageait assez loin les paroles. C'est une des curiosités de l'endroit.
L'air est vif et sain. A 4 heures nous en sommes repartis. Ah! ce que j'ai grimpé
dans ces montagnes au risque de me casser le cou. J'y ai pris mes ébats librement
car personne ne m'en empêchait et puis c'est une espèce de campagne montagnarde.
Il nous avons rencontré quelques personnes à au moins 8 kilomètres de cet endroit.
On n'y vient pas tous les jours.
Nous sommes revenus à bord. Nous irons encore à la mission 3 ou 4 fois et ce sera
fini. Le bateau est presque chargé et nous irons en rade vers la fin de la semaine.
Durant cet intervalle, nous avons assisté à l'ouverture d'une autre mission.
Celle-ci est mieux car elle est toute près. Du bord 3 minutes nous suffisent pour
y aller et en revenir. Si elle est plus jolote, elle ne possède pas l'amusement de l'autre
qui est vaste. Ici pas de chants, pas de concert. Rien que des jeux, de la lecture.
Pour les marins elle est mal située. Vue sur le bord ou vue sur la mer.
Cependant pour des marins qui, pendant des mois entiers ne voient que deux
ou 3 heures la terre, la vue de la mer ne leur plaît pas. Il leur faut du
nouveau, du mouvement, pouvoir contempler à leur aise, la rue et ses passants
et ses voitures. Le marin est à terre pour 8 jours, 15 jours ou même un
mois, il en profite et ne veut pas voir la mer.
Enfin nous allons partir ce soir pour aller mouiller en rade.
Les personnes qui nous ont si bien reçus sont là depuis quelques temps déjà.
Quelques mots échangés en hâte car il faut tout disposer. Puis vers 3 heures
de l'après-midi un contre-ordre arrive. C'est pour demain. M^{me} Gray saute dans
le train et s'en va précipitamment nous chercher à la ville un Pique-Nique pour

grotte creusée dans la montagne. Elle est très sonore et il nous fallait parler assez bas.

L'écho était très fort et propageait assez loin les paroles. C'est une des curiosités de l'endroit.

L'air est vif et sain. A 4 heures, nous en sommes repartis. Ah ! ce que j'ai grimpé
dans ces montagnes au risque de me casser le cou. J'y ai pris mes ébats librement
car personne ne m'en empêchait et puis c'est une espèce de campagne montagnarde.

Nous avons rencontré quelques personnes à au moins 8 kilomètres de cet endroit.

On n'y vient pas tous les jours.

Nous sommes revenus à bord. Nous irons encore à la mission 3 ou 4 fois et ce sera
fini. Le bateau est presque chargé et nous irons en rade vers la fin de la semaine.

Durant cet intervalle, nous avons assisté à l'ouverture d'une autre mission.

Celle-ci est mieux car elle est tout près. Du bord, 3 minutes nous suffisent pour
y aller et en revenir. Si elle est plus près, elle ne possède pas l'amusement de l'autre
qui est vaste. Ici, pas de chants, pas de concert. Rien que des jeux, de la lecture.

Pour les marins, elle est mal située. Vue sur le bord ou vue sur la mer.

Cependant, pour des marins qui, pendant des mois entiers, ne voient que deux
ou 3 heures la terre, la vue de la mer ne leur plaît pas. Il leur faut du
nouveau, du mouvement, pouvoir contempler à leur aise la rue et ses passants
et ses voitures. Le marin est à terre pour 8 jours, 15 jours ou même un
mois, il en profite et ne veut pas voir la mer.

Enfin nous allons partir ce soir pour aller mouiller en rade.

Les personnes qui nous ont si bien reçus sont là depuis quelques temps déjà.

Quelques mots échangés en hâte car il faut tout disposer. Puis, vers 3 heures
de l'après-midi, un contre-ordre arrive. C'est pour demain. M^{me} Gray saute dans
le train et s'en va précipitamment nous chercher à la ville un Pique-Nique pour

ce soir. A quatre heures, les ordres ont changés. Le Pilote vient à bord. Nous
et larguons les amarres, nous serrons les mains aux personnes qui sont restées et nous
les prions de bien vouloir transmettre notre peine de ne pas pouvoir serrer les mains
à M^{me} Gray, et de la remercier en notre nom. Nous partons. Longtemps, du
rivage, nous voyons des mouchoirs s'agiter. Pour être mieux en vue, nous
montons dans les haubans. Nous ne voyons plus rien. Nous sommes trop
loin. C'est assez peinés, que nous quittons ce fameux coin d'Australie où nous
avons eu tant d'émotions, tant de bonheur. Cependant, une autre contrée nous
attire et vers laquelle dans quelques heures nous allons voguer. Mais pour
l'atteindre il nous faudra rester au moins 4 mois en mer, sans rien voir,
peut-être même pas un bateau. Le fait s'est déjà vu maintes fois.
Adieu Belle Australie : Adieu et Vive la France

Fin de la visite d'Adélaïde - Australie -

J. Renaud

ce soir. A quatre heures, les ordres ont changé. Le Pilote vient à bord. Nous
larguons les amarres, nous serrons les mains aux personnes qui sont restées et nous
les prions de bien vouloir transmettre notre peine de ne pas pouvoir serrer les mains
à M^{me} Gray, et de la remercier en notre nom. Nous partons. Longtemps, du
rivage, nous voyons des mouchoirs s'agiter. Pour être mieux en vue, nous
montons dans les haubans. Nous ne voyons plus rien. Nous sommes trop
loin. C'est assez peinés que nous quittons ce fameux coin d'Australie où nous
avons eu tant d'émotions, tant de bonheur. Cependant, une autre contrée nous
attire et vers laquelle, dans quelques heures, nous allons voguer. Mais pour
l'atteindre, il nous faudra rester au moins 4 mois en mer, sans rien voir,
peut-être même pas un bateau. Le fait s'est déjà vu maintes fois.

Adieu Belle Australie : Adieu et Vive la France

Fin de la visite d'Adélaïde – Australie –

J. Renaud

Voyage de retour : Australie - France .

Voyage de retour : Australie – France .



